

rougir, Maria Monk (1). " Mais, dit M. Faillon, toute la presse protestante " et catholique du Haut et du Bas Canada, s'éleva en masse ; et de concert avec plusieurs journaux de New-York et des Etats-Unis, elle n'eut " qu'une seule voix pour la flétrir de son indignation." Ainsi de même qu'après la tempête, le soleil brille d'un éclat plus pur et plus doux, de même les filles de St. Joseph virent leur innocence proclamée et vengée énergiquement à la face de toute l'Amérique du Nord.

Un siècle après la fondation de l'Hôtel-Dieu, Mme veuve d'Youville, fidèle et vivante expression de cette femme forte dont l'Esprit Saint nous a tracé le portrait et le panégyrique au livre des Proverbes, se sentit émue de compassion en voyant de pauvres vieillards traîner une vie languissante au sein de l'indigence et de l'abandon ; son cœur maternel s'attendrit surtout sur le déplorable sort de ces pauvres petites créatures, que des parents dénaturés livrent à une mort précipitée et à une perte éternelle, afin de cacher leur crime ou de prévenir la misère. Riche de sa confiance au Père des Miséricordes, qui fut toujours son unique trésor, elle ne craint pas, au milieu du tumulte de la conquête, d'ouvrir à tous ces infortunés un Hôpital-Général, où maintenant encore, les visiteurs ne se lassent point d'admirer les prévenances délicates, les soins ingénieux dont les filles de Mme. d'Youville, dignes héritières de sa charité, entourent le pauvre orphelin qui leur doit la vie du corps et de l'âme, et le vieillard infirme, qui courbé vers la tombe se prépare en paix à la mort.

Depuis lors, Montréal a décuplé le nombre de ses habitants ; mais, hélas ! sous un dehors brillant, que de douleurs et d'infortunes les grands centres de population recèlent dans leur sein ! La charité de la Cité Catholique s'est dilatée dans la même proportion que les misères ; et si elle ne les a pas guéries toutes, ce qui est impossible, du moins elle a su les adoucir et en arrêter le progrès dévastateur. Les Institutions primitives ne suffisaient plus aux travaux d'une moisson devenue trop abondante ; Ville-Marie, toujours inépuisable quand il s'agit d'œuvres de charité, donne naissance à une Institution nouvelle, qui, se plaçant sous la garde spéciale de la Providence, et s'inspirant du zèle ardent qui consume le cœur de notre Premier Pasteur, vient réclamer sa part de fatigues et de travaux. Enfin des Refuges sont ouverts, où, sous la protection de l'Innocence, le Repentir expie ses égarements par les larmes de la pénitence, à l'abri des écueils où il fit un triste naufrage.

Certes, nous pouvons avec un noble orgueil présenter à l'admiration des étrangers nos Hospices, nos Refuges, nos Asiles ; car ce sont les plus beaux fleurons de la couronne de gloire qui rayonne sur le front de la Cité Catholique. Ville-Marie à elle seule a plus fait pour soulager la souffrance, que des royaumes entiers qui ne sont plus vivifiés de l'esprit du catholicisme. N'y a-t-il pas de quoi sourire en voyant un vaste empire se glorifier d'avoir donné au monde une héroïne de charité en la personne de Miss Nightingale ? Laissons le Protestantisme s'extasier devant son chef-d'œuvre, et s'épuiser en louanges et en ovations en faveur de sa fille unique et bien-aimée ; nous trouvons dans nos Hospices cent exemples

(1) Cette ténébreuse intrigue est racontée en détail dans la *Vie de Mlle Mance* t. II, p. 331 et suivantes.